

CHAPELLE DE NOTRE-DAME DU HAUT A RONCHAMP (HAUTE-SAÔNE)

Valeur : 0,40 F

Couleurs : bistre rouge, vert, brun

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce

par COMBET

Format horizontal 22 × 36

(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 6 février 1965 à RONCHAMP (Haute-Saône) ;

générale, le 8 février 1965 dans les autres bureaux.

La chapelle de Notre-Dame du Haut à Ronchamp a déjà servi de sujet pour un timbre émis en 1964 avec seulement une valeur faciale et des couleurs différentes. De même, le texte ci-dessous est celui de la notice n° 19 qui avait été éditée lors de cette première émission.

Au sud des Vosges, entre Lure et Belfort, le bourg industriel de Ronchamp est dominé par la colline de Bourlémont qui s'inscrit dans un immense paysage de ciel et de campagne.

Pendant très longtemps, les pentes de la colline ont été surtout gravies par les pèlerins qui se rendaient à la chapelle de Notre-Dame du Haut où se perpétue une tradition remontant au xv^e siècle.

Ronchamp ne se distinguait pas alors des nombreux autres lieux de pèlerinage semés sur le sol de France, sinon par deux malheurs qui avaient frappé la chapelle, une première fois détruite par la foudre en 1913, une seconde fois si fortement endommagée par les combats de 1944 qu'une reconstruction complète s'imposait.

Or, les dispositions arrêtées à ce sujet allaient tout simplement bouleverser le destin de la petite ville et faire de Ronchamp un haut lieu de l'Art sacré moderne.

La première décision prise d'utiliser, pour la construction, le béton plus économique que la pierre de taille allait conduire à deux autres d'importance capitale : tout d'abord, réaliser un édifice religieux à partir de formes propres au monde moderne; ensuite, confier cette réalisation à l'un des maîtres de l'architecture, Le Corbusier.

L'auteur de la « Cité radieuse » à Marseille devait se donner à sa tâche totalement et avec enthousiasme, pour finalement faire surgir du sol, entre 1953 et 1955, un édifice étonnant dont l'aspect surprend et déconcerte nos regards plus habitués à l'ombre familière du passé qu'à l'éclatante lumière de l'avenir.

Surpris et déconcerté, on peut l'être bien sûr, lors du premier contact, par le mariage apparemment disparate du ciment blanc des murs et du béton brut du toit, la forme en « coquille de crabe » de ce même toit, le clocher semblable à une immense baignoire dressée verticalement, la courbure ou l'inclinaison des parois, l'unique et curieuse gargouille de la façade ouest, les nombreux alvéoles multiformes dispersés au hasard, semble-t-il, dans la façade sud.

Mais, un examen plus attentif et réfléchi ne tarde pas à révéler le souple développement du plan et des formes, l'harmonie des proportions, le souci de répartir avec précision, à l'intérieur, les espaces de lumière et les zones de pénombre nécessaires au recueillement et à la méditation.

Certes, l'habitude s'est imposée jusqu'à notre époque de considérer qu'une église doit être construite selon des plans réguliers où règne le calme de la symétrie.

De ce point de vue, Le Corbusier a de toute évidence rompu avec la tradition; mais peut-on lui en faire grief? Non, si l'on admet qu'un édifice religieux ne doit pas nécessairement être bâti au xx^e siècle comme au xix^e où l'on ne savait que copier le Moyen Âge; non, si l'on considère qu'en ce même Moyen Âge où furent édifiées les merveilleuses cathédrales, objets permanents de notre admiration, les maîtres d'œuvre ont toujours respecté les styles propres à l'époque et au lieu; non enfin, si l'on est persuadé que l'Art, profane ou sacré, ne doit pas être immuable et que son évolution, au contraire, est bien la plus sûre marque de la richesse de création des hommes.

A Ronchamp, cette richesse réside dans la simplicité des lignes et dans le rejet des ornements décoratifs : sur les parois de la chapelle, nulle composition éclatante, mais seulement quelques signes dispersés, quelques mots écrits à la louange de la Vierge, qui suffisent à créer le même élan intérieur que suscitait l'art des premiers chrétiens aux Catacombes.

Ainsi, tous ceux qui se rendent maintenant à Notre-Dame du Haut, touristes pour « voir », croyants pour se recueillir et prier, peuvent apprécier deux phrases écrites par Le Corbusier après avoir achevé son œuvre : « En bâtissant cette chapelle, j'ai voulu créer un lieu de silence, de prière, de paix, de joie intérieure ».

« ... Excellence, je vous remets cette chapelle de béton loyal, pétrie de témérité peut-être, de courage certainement, avec l'espoir qu'elle trouvera en vous comme en ceux qui monteront sur la colline, un écho à ce que tous nous y avons inscrit. »

